



HAL
open science

Pourquoi deux génitifs et deux locatifs en russe pour certains substantifs? Etat actuel des paradigmes et aspects diachroniques

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Pourquoi deux génitifs et deux locatifs en russe pour certains substantifs? Etat actuel des paradigmes et aspects diachroniques. M. Fruyt, M. Mazoyer, D. Pardee. Grammatical Case in the languages of the Middle East and Europe, Chicago: Univ. of de Chicago Press, pp.359-372, 2011. halshs-00999656

HAL Id: halshs-00999656

<https://shs.hal.science/halshs-00999656>

Submitted on 6 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sergueï SAKHNO

(Université de Paris Ouest La Défense Nanterre), ssakhno@u-paris10.fr, serge.sakhno@wanadoo.fr

Pourquoi deux génitifs et deux locatifs en russe pour certains substantifs ?

Etat actuel des paradigmes et aspects diachroniques

In : M. Fruyt, M. Mazoyer, D. Pardee (eds.) *Grammatical Case in the languages of the Middle East and Europe*, Chicago : Univ. of Chicago Press, 2011, p. 359-372.

L'existence dans le russe moderne d'un génitif second et d'un locatif second, considérés souvent comme des cas « incomplets » (*nepolnye*) ou « supplémentaires » (*dopolnitel'nye*)¹, constitue un phénomène assez complexe, concernant notamment la nature linguistique de ces catégories et leur justification sémantique. La question a fait l'objet d'une littérature importante en slavistique, dont il est impossible de faire ici un résumé ni même un aperçu succinct. Parmi les travaux majeurs, on retiendra Jakobson 1936, [1958] 1971, Zaliznjak 1967, Plotnikova 1980, Worth 1984, Žuravlev 1991, Janda 1996, Sullivan 1998, Plungjan 2002. Le cadre restreint de cet article ne permet guère de faire une analyse suffisamment détaillée de ce phénomène. D'autres langues slaves (notamment l'ukrainien et le biélorussien) présentent des faits en partie analogues, qui ne peuvent pas non plus être décrits ici, en dépit de leur grand intérêt². Nous nous limitons aux faits essentiels du russe standard (langue normée écrite et orale) ; les données dialectales ne sont pas abordées de façon systématique.

1. Faits du russe en synchronie : double génitif et double locatif pour certains noms

1.1. Toutes les grammaires du russe moderne (Švedova 1980, Garde 1980, Comtet 2002, Kor Chahine, Roudet 2003, Sakhno 2008, et d'autres) signalent l'existence **d'un génitif second** au singulier pour certains masculins inanimés (plus de 350, si on ne compte que les mots usités), dont une grande majorité de noms non nombrables, de l'actuelle 2^e déclinaison, tels que *dom* 'maison', *méd* 'miel', *sneg* 'neige', *čaj* 'thé'³. De l'avis de plusieurs linguistes (dont Jakobson 1936), on peut admettre que ces substantifs ont **deux génitifs**.

1.1.1. Génitif I (ou *génitif* tout court, considéré comme « normal », dans la mesure où il caractérise l'ensemble des masculins et des neutres de 2^e déclinaison⁴), avec désinence *-a* accentuée ou pas⁵:

¹ Pour le premier terme, voir le commentaire de V. Plungjan (2000 : 175), pour le second (suggéré par A. Peškovskij en 1914), voir Jakobson [1958] 1985. Notons que l'existence de ces cas n'est pas mentionnée explicitement par l'encyclopédie *Langue russe* aux entrées « Cas », « Locatif », « Génitif » (Filin 1979 : 188-189, 229, 259-260). Dans Jarceva 1990 : 356 (entrée « Cas »), pas de mention claire non plus, sauf pour le génitif second (qui n'est pas nommé en tant que quel : les formes russes correspondantes sont citées comme « cas partitif, homonymiques du génitif ou du datif »). On se rappellera en revanche que selon N. Troubetzkoy (1937 : 99), l'existence en russe de deux génitifs et de deux locatifs est un argument important qui souligne la richesse casuelle du russe, « langue qui se trouve au centre de l'aire déclinaisonnelle de l'Ancien Monde ».

² T. Lomtev (1961 : 70-80) et V. Žuravlev (1991 : 119-126) en donnent des aperçus très pertinents.

³ On y trouve des substantifs « massifs » désignant des substances et des matières (*sáxar* 'sucre', *šělk* 'soie', *grad* 'grêle', *navóz* 'fumier', etc.), des noms de manifestations d'états physiques et naturels (*xólod* 'le froid', *šum* 'bruit', *vkus* 'goût', *ves* 'poids', etc.), des notions abstraites liées à des activités humaines (*sram* 'honte', *appetit* 'appétit', etc.), des collectifs concrets (*músor* 'déchets, ordures', etc.) ou collectifs « conceptuels » (*naród* 'gens, monde', *doxód* 'revenu', etc.). Quant aux noms « discrets » ou noms « localisateurs » tels que *dom* 'maison', *les* 'forêt ; bois (matériau)', *nos* 'nez', *rot* 'bouche', *glaz* 'œil', *bok* 'flanc, côté', *kraj* 'bord, limite', *god* 'an', le fonctionnement de leur Gen II est limité à des locutions prépositionnelles souvent figées : *s glazu na glaz* 'en tête à tête' ; dans plusieurs cas, le Gen I est possible, cf. *íz nosu* 'venant du nez' (Gen II, accent déplacé sur la préposition) et *iz nósa* (Gen I). Dans des dialectes russes, Gen II est assez répandu et il s'étend jusqu'aux animés, cf. *bez otcú* 'sans le père' (russe standard : *bez otcá*), et aux neutres, cf. *do nébu* 'jusqu'au ciel' (russe standard : *do néba*).

⁴ Appelée « 1^{re} déclinaison » dans la tradition grammaticale russe.

dóma, cf. *pokupka dóma* ‘l’achat d’une maison’, *vyjti iz dóma* ‘sortir de la maison / de chez soi’ ;
*měda*⁶ cf. *kačestvo měda* ‘la qualité du miel’ ;
sněga, cf. *belizna sněga* ‘la blancheur de la neige’, *bojat’sja sněga* ‘craindre la neige’ ;
čajja, cf. *aromat čaja* ‘l’arôme de / du thé’.

1.1.2. Génitif II (dit aussi *génitif partitif* ou *quantitatif* pour les noms « massifs », voir aussi la note 25), avec désinence *-u* généralement non accentuée⁷ :

dómu, cf. *vyjti iz domu* (avec déplacement de l’accent sur la préposition) ‘sortir de la maison / de chez soi’ ;
mědu, cf. *ložka mědu* ‘une cuillerée de miel’ ;
sněgu, cf. *mного sněgu* ‘beaucoup de neige’, *Sněgu-to !* ‘Que de neige !’ ;
čaju, cf. *čaška čaju* ‘une tasse de thé’, *vypit’ čaju* ‘boire du thé’

1.1.3. La coexistence des deux génitifs est parfois possible ; on lit et on entend *vyjti iz domu / iz dóma* ‘sortir de chez soi’, *ložka mědu / měda* ‘une cuillerée de miel’, *mного sněgu / sněga* ‘beaucoup de neige’, mais avec une préférence dans l’usage oral actuel (surtout chez les jeunes) de la seconde variante, Gen II étant parfois ressenti comme archaïque ou limité à des expressions figées⁸. S’il y a un déterminant, on emploie Gen I : *čaška krepkogo čaja* ‘une tasse de thé fort’.

Cependant, Gen II est impossible dans certaines structures (complément du nom, ou avec certains verbes) :

*pokupka *dómu* ‘l’achat d’une maison’ ; *belizna *sněgu* ‘la blancheur de la neige’ ;
*bojat’sja *sněgu* ‘craindre la neige’

Parfois, au contraire, c’est Gen I qui est quasiment impossible, ainsi dans certaines constructions à sens quantitatif : *??Sněga-to !* ‘Que de neige !’. Cette restriction concerne également quelques diminutifs de noms « massifs ». Par exemple, avec *čaěk* ‘petit thé’ (diminutif courant de *čaj* ‘the’), on peut avoir un Gen II : *vypit’ čajku* ‘boire du thé’ (la désinence *-u* est alors accentuée, voir note 7), mais Gen I serait difficile, sauf dans un usage oral très « relâché » : *vypit’ ??čajka* (jugé incorrect du point de vue de la norme grammaticale).

⁵ L’accentuation de la désinence *-a* est cependant rare pour les mots ayant à la fois Gen I et Gen II (voir aussi note 7). Un grand nombre de substantifs masculins inanimés avec *-a* accentué au génitif n’ont pas de Gen II, cf. *blin* ‘crêpe’, *piróg* ‘pâte’, Gen *bliná*, *pirogá* (mais Gen II impossible : **blínu / *blinú*, **pirógu / *pirogú*) ; ils n’ont pas non plus de Loc II.

⁶ La notation *ě* indique un [o] accentué, après consonne molle et devant consonne dure. Nous utilisons partout la translittération dite des slavistes ; la notation *’* correspond au signe mou *ь* du russe et marque la mouillure de la consonne (parfois, un yod après consonne et devant voyelle) ; *ə* est rendu par *è* ; dans les exemples, seuls les mots importants pour notre analyse sont accentués.

⁷ La désinence *-u* accentuée caractérise les mots comportant un suffixe accentué au nominatif, tel que *-ok*, *-ak*, cf. *pesók* (Nom) ‘sable’ – Gen II *peskú* (cf. Gen I *peská*), *myšjak* ‘arsenic’ – Gen II *myšjaku* (cf. Gen I *myšjaka*), ou un élément final accentué au nominatif ressenti comme un suffixe : *konják* ‘cognac, vin cuit’ (mot issu du fr. *cognac*) – *konjakú* (cf. Gen I *konjaká*), *jantar’* ‘ambre’ (emprunt au lituanien *gintāras* ‘ambre’) – Gen II *jantarjú* (cf. Gen I *jantarjá*), *jačmen’* ‘orge’ – Gen II *jačmenju* (cf. Gen I *jačmenja*). Cela vaut aussi pour les suffixes diminutifs *-ok / -ěk* accentués au nominatif : *medók* ‘petit miel’ – Gen II *medkú*, sauf que les mots de ce type n’ont pas de Gen I (tout comme *čaěk* ‘petit thé’ – Gen II *čajku*). On notera que le suffixe diminutif *-čik* n’est pas accentué : *kefirčik*, de *kefir* ‘lait fermenté’ (accent sur *i*) – Gen II *kefirčiku* (Gen I *kefirčika*).

⁸ Certains adverbes tels que *svěrxu* (< *s věrxu*) ‘venant du haut, du sommet’, *snězu* (< *s nězu*) ‘venant du bas’ sont d’anciennes locutions avec Gen II. Dans plusieurs locutions figées de registre familier ou populaire, idiomatiques ou non, seul Gen II est possible : *ni rázu* (fam.) ‘pas une seule fois’, *dat’ drápu* (pop.) ‘se barrer’, *dat’ máxu* (fam.) ‘faire une bêtise’, *ni slúxu, ni dúxu* (fam.) ‘disparu dans la nature’.

1.2. D'autre part, les grammaires font état d'un **locatif second** au singulier pour certains masculins inanimés⁹ de 2^e déclinaison (120 mots environ¹⁰) et pour quelques féminins inanimés de 3^e déclinaison, du type *krov'* 'sang', *dver'* 'porte' (une trentaine de mots¹¹ ; pas de flexion spécifique¹², la différence est rendue par la place de l'accent : accent radical pour Loc I, accent final pour Loc II).

Selon plusieurs linguistes (Jakobson 1936, Plungjan 2002, et d'autres), on peut considérer que ces noms possèdent **2 locatifs**.

1.2.1. Locatif I (ou *prépositif I*, ou *prépositif*¹³ tout court dans la mesure où il caractérise l'ensemble des masculins et des neutres de 2^e déclinaison), avec désinence *-e* (accentuée ou non pour les masculins), et avec désinence *-i* non accentuée pour les féminins :

1.2.1.1. Masculins :

dóme, cf. *v dóme* 'à la / dans la maison, à l'intérieur de la maison' ;
měde, cf. *V mēde mnogo poleznyx veščestv* 'Dans le miel, il y a beaucoup de substances bénéfiques' ; *dumat' o mēde* 'penser au miel' ;
sněge, cf. *měčtat' o sněge* 'rêver de la neige', *iskat' krasotu v sněge* 'chercher la beauté dans la neige' (sens abstrait) ;
móstě, cf. *govorit' o móstě* 'parler du pont'.

1.2.1.2. Féminins

króvi, cf. *iskat' sledy jada v króvi bol'nogo* 'chercher les traces du poison dans le sang d'un malade', *dumat' o króvi* 'penser au sang' ;
dvéri, cf. *govorit' o dvéri* 'parler de la porte'.

⁹ Les masculins animés sont exclus, mais dans des dialectes russes, même les neutres (*kryl'co* 'perron de la maison', *okno* 'fenêtre') peuvent avoir un Loc II : *na kryl'cú* 'sur le perron', *na oknú* 'au bord de la fenêtre', *na selú* 'à la campagne'.

¹⁰ On y trouve des noms inanimés pour la plupart immotivés (étymologiquement opaques pour un locuteur moyen), dont la majorité sont monosyllabiques : mots désignant des espaces et des surfaces susceptibles de localiser un objet : *les* 'forêt', *krug* 'cercle', *béreg* 'rive', *lug* 'pré', *port* 'port', *sad* 'jardin', *pol* 'sol, plancher', *úgol* 'coin, angle', *rov* 'fossé', etc.), ainsi que des concepts s'apparentant à des espaces (*ad* 'enfer', *raj* 'paradis', *plen* 'captivité'), des objets à surface fonctionnelle (*most* 'pont', *plot* 'radeau', etc.), des récipients (*taz* 'bassine ; bassin (anat.)', *škaf* 'armoire', *grob* 'cercueil'), des objets servant de support (*krjuk* 'crochet', etc.) ; mots désignant des substances (*měd* 'miel', *žir* 'graisse', *pux* 'duvet', *sneg* 'neige', etc.) ; noms collectifs (*mir* 'monde, société laïque ; communauté rurale ancienne', *polk* 'armée, régiment', etc.) ; noms d'actions, d'états, de situations (*beg* 'course', *boj* 'combat', *ótpusk* 'congé', *pir* 'festin', *xod* 'marche, fonctionnement', etc.) ; noms d'éléments naturels (*xólod* 'froid', *véter* 'vent', *svet* 'lumière') ; mots désignant des périodes temporelles (*vek* 'siècle ; vie humaine', *god* 'an') ; quelques toponymes (*Krym* 'Crimée', *Don* 'le Don'). Les emprunts ne sont pas exclus : *port* 'port', *polk* (emprunt ancien au germanique, cf. all. *Volk*), *post* 'poste (de sentinelle, de ministre)', *post* 'jeûne' (emprunt ancien au germanique, cf. all. *Fasten*) etc. La plupart ont un accent radical au génitif sing. (cf. *les* – Gen I *lésa*, Gen II *lésu*). Certains peuvent avoir un Gen II (*les*, *měd*, *žir*, *pux*, *sneg*, etc.) ; d'autres n'ont pas de Gen II (sauf dans des dialectes), comme par exemple *bereg*, *most*.

¹¹ Outre les deux cités, en voici quelques-uns parmi les autres mots usuels : *glub'* 'profondeur', *grjaz'* 'boue', *dal'* 'le lointain', *pyl'* 'poussière', *svjaz'* 'lien, liaison, contact', *brov'* 'sourcil', *grud'* 'poitrine', *peč'* 'le poêle, four', *kost'* 'os', *noč'* 'nuit', *os'* 'axe', *set'* 'réseau', *step'* 'steppe', *ten'* 'ombre', *cep'* 'chaîne'. Pour leur classification sémantique, voir Plungjan 2002 : 238-245.

¹² Dans cette déclinaison, l'homonymie grammaticale est importante : la désinence *-i* caractérise 4 cas, cf. pour *krov'* : Gen *króvi*, Dat *króvi*, Loc I *króvi*, Loc II *kroví*. L'homonymie est parfaite entre Gen, Dat et Loc I.

¹³ Le terme de *prépositif* (*predložnyj*) s'explique par le fait que ce cas ne peut fonctionner dans le russe moderne qu'avec une préposition (*v* 'dans', *na* 'sur', *o / ob* 'à propos de', *pri* 'auprès de', *po* 'après'). Les grammaires russes publiées en Russie réservent parfois le terme de *mestnyj padež* 'cas locatif' au Loc II en le distinguant de cette façon de *predložnyj padež* 'cas prépositif'. Plotnikova (1980 : 488) appelle le Loc II « cas prépositionnel avec un sens spatial (locatif) ».

1.2.2. Locatif II (appelé aussi par certaines grammaires *prépositif II*, ou *locatif* tout court, dans la mesure où il se rapporte en principe à une localisation), avec désinence *-ú*¹⁴ accentuée pour les masculins, et avec désinence *-í* accentuée pour les féminins (voir note 12) :

1.2.2.1. Masculins :

domú, cf. *rabotat' na domú* 'travailler à domicile' ;
medú, cf. *U menja rýki v medú* 'J'ai les mains couvertes de miel, m.-à-m. : dans le miel',
kvás na medú 'kvás (boisson fermentée) à base de miel' ;
snegu, cf. *iskat' ključi v snegu* 'chercher ses clés dans la neige' (sens concret) ;
mostú, cf. *stojat' na mostú* 'être debout sur le pont'.

1.2.2.2. Féminins :

kroví, cf. *U nego lico v kroví* 'Il a le visage couvert de sang' (m.-à-m. 'Son visage est dans le sang / en sang') ; *U nix èto v kroví* 'Ils ont ça dans le sang (s'agissant d'un trait de caractère, d'une tradition, d'une habitude bien ancrée)' ;
dverí cf. *Na dverí visit zamok* 'Un cadenas est sur la porte'.

1.2.3. Lorsqu'il s'agit d'une vraie localisation, la variation Loc I / Loc II est possible pour un certain nombre de substantifs (*aeroport m* 'aéroport', *xolod m* 'froid' ; *dver' f* 'porte'), et elle n'est pas toujours liée à une différence de sens. Dans l'usage moderne, on peut avoir par exemple :

ždat' v aeroporte / v aeroportú 'attendre à l'aéroport',
stojat na xólode / na xolodú 'rester debout dans un endroit froid',
Na dvéri / na dverí visit zamok 'Un cadenas est sur la porte'.

Mais Loc I et Loc II ne sont pas interchangeables lorsque le premier renvoie à une « fausse » localisation (quasi localisation), ou lorsque le nom en question fait partie du titre d'une œuvre littéraire, d'un spectacle, etc., alors que le second renvoie à une vraie localisation (localisation *stricto sensu*)¹⁵ :

Arxitektor sosredotočil vse usilija na ètom mósté (Loc I) 'L'architecte a concentré tous ses efforts sur ce pont' (impossible : *na ètom *mostú*) ;
On stoit na mostú (Loc II) 'Il est debout sur le pont' (impossible ou difficile : *na */??mósté*).
Aktrisa igraet v « Višněvom sáde » 'La comédienne joue dans « La Cerisaie » [de Tchekhov]' (impossible : *v « Višněvom *sadú »*) ;
Devočka igraet v višněvom sadu (Loc II) 'La petite fille joue dans une cerisaie' (*v višněvom ?sade* serait contraint ou livresque).

Cependant, une localisation *stricto sensu*, lorsqu'elle n'est pas prototypique¹⁶ pour l'objet localisateur, favorise Loc I. Par exemple :

Kto-to napisal ogromnymi bukvami imja novogo prezidenta na mósté (Loc I) *Aleksandra III* 'Quelqu'un a écrit le nom du nouveau président en grosses lettres sur le pont Alexandre III'¹⁷.

¹⁴ Qui est homonymique de la désinence du Gen II et du Datif, moins l'accent. Cf. pour *sneg* : Gen II *snegu*, Dat *snegu*, Loc II *snegu*. L'homonymie serait parfaite pour les substantifs ayant Gen II et Dat accentués à la désinence, comme p. ex. *pesók* 'sable' (voir note 7) – Gen II *peskú*, Dat *peskú*, mais les noms de ce type n'ont pas de Loc II (sauf dans des dialectes).

¹⁵ Notons que la localisation avec Loc II peut être temporelle : *v ètom godú* '(au cours de) cette année'.

¹⁶ Terme utilisé également dans Plungjan 2002 : 239.

¹⁷ On comprend que le nom est écrit sur la surface latérale du pont ou sur un des piliers ; *na ?mostú* serait contraint. Or, *na mostú* serait acceptable si le nom était écrit sur la surface principale, supérieure, du pont. Google (consulté en juillet 2008) donne environ 10 mille occurrences pour la séquence « *na mósté* », et certains contextes sont proches de notre exemple (mais d'autres sont plus problématiques), contre plus d'un million d'occurrences pour « *na mostu* ». *Ruscorpora* 2003-2008 fournit 3 exemples pour *na (...) moste*, cf. : *Granata*

Dans les trois contextes suivants, la bassine est d'abord (i) un localisateur éminemment prototypique (faire tremper son linge, se laver les pieds) ; ensuite (ii), un localisateur peu prototypique (transporter des briques sur un chantier) ; dans (iii), il ne s'agit pas d'une vraie localisation :

- (i) *U menja tut bel'ë moknet / Ja moju nogi v tazú* (Loc II) 'Je fais tremper mon linge (m.-à-m. le linge trempe) / Je me lave les pieds dans une bassine' (*v táze* est plus difficile, quoique non impossible dans ce type de contextes) ;
- (ii) *U menja net tački, i ja nošu kirpiči v táze* (Loc I) 'Je n'ai pas de brouette, et je transporte des briques dans une bassine' (nos informateurs russophones jugent *v tazú* acceptable, quoique un peu contraint) ;
- (iii) *Obnaružili defekt v táze* (Loc I) 'On a relevé un défaut dans [le matériau ; la structure ; la conception de] la bassine' (mais *v *tazú* serait impossible).

Employé au sens anatomique ('bassin'), *taz* autorise Loc I et Loc II : *boli v táze / v tazú* 'douleurs au bassin'.

Pour certains mots, la localisation *stricto sensu* peut être exprimée par Loc I ou Loc II, en fonction du sens, cf. :

Loc I :	Loc II :
<i>V dóme u nix mnogo mebeli</i> 'Ils ont chez eux beaucoup de meubles' ; <i>na dóme</i> 'sur (le toit de) la maison' ;	<i>V domú</i> (vx ou pop.) <i>u nix pjat' detej</i> 'Ils ont à la maison (dans leur famille) 5 enfants' <i>na domú</i> 'à domicile (travail, etc.)' ;
<i>V kósti ranenogo našli pulju</i> 'Dans l'os du blessé, on a trouvé une balle'	<i>On širok v kostí</i> 'Il a de gros os (m.-à-m. Il est large dans l'os)'.

Dans ces cas, Loc I semble lié à une localisation « contingente », alors que Loc II semble impliquer une localisation « prototypique » ou « essentielle » (la maison est l'endroit qui abrite une famille ou une activité professionnelle ; l'ossature est le facteur qui détermine les proportions corporelles d'un individu), même si les deux derniers exemples présentent des locutions semi-figées (*na domú, širokij v kostí*).

Mais surtout, Loc II ne peut pas se substituer à Loc I dans des contextes manifestement « abstraits », où il ne s'agit pas du tout de localisation (cet emploi du locatif est parfois appelé « explicatif », *iz' jasnitel'noe*, dans les grammaires russes) ; il serait impossible d'avoir par exemple :

*govorit' o *mostú* 'parler du pont', *mečtat' o *sadú* 'rêver d'un jardin', *dumat' o *kroví* 'penser au sang'.

1.2.4. A la différence de Gen II (souvent perçu comme archaïque par rapport à Gen I), Loc II des masculins en *-ú* désignant une localisation n'est pas ressenti comme vieilli par rapport à Loc I. Bien au contraire, dans les exemples suivants, c'est Loc I qui est vieilli et/ou livresque, alors que Loc II est stylistiquement neutre et tout à fait usuel:

Loc I	Loc II	sens
<i>v adě</i> (vx)	<i>v adú</i>	'en enfer'
<i>v boě</i> (vx)	<i>v boju</i>	'pendant le combat, au combat'
<i>v grobě</i> (vx)	<i>v grobu</i>	'dans le cercueil'
<i>na škafě</i> (vx)	<i>na škafú</i>	'sur l'armoire'
<i>na snege</i> (livr.)	<i>na snegu</i>	'sur la neige'

Pour d'autres mots, la corrélation est différente : Loc I est stylistiquement neutre, non marqué, alors que Loc II est marqué comme familier, populaire, ou bien appartenant à un usage professionnel, cf. :

Loc I	Loc II	sens
-------	--------	------

juloj zavertelas' na móste (G. Baklanov, 1957) 'La grenade explosive se mit à tourner sur le pont, telle une toupie', où la localisation n'est pas prototypique : un pont n'est pas un lieu normal pour une grenade projetée (qui doit exploser).

<i>v sýpe</i>	<i>v supú</i> (fam.)	‘dans la soupe’
<i>v otpuske</i>	<i>v otpusku</i> (fam.)	‘en congé’
<i>na xolode</i>	<i>na xolodu</i> (pop.)	‘en plein froid, dans un endroit froid’

1.2.5. Parfois, l’opposition Loc I / Loc II correspond à une distinction sémantique pour des mots polysémiques comme par exemple *kraj* ‘bord, bordure’ et ‘grande région administrative (Fédération de Russie)’, *vek* ‘siècle’ et ‘durée de vie d’un individu’, ou bien à une différence d’emploi au sein des locutions plus ou moins figées :

*On živět v Krasnodarskom kraě*¹⁸ (Loc I) ‘Il vit dans la région de Krasnodar’,
On stoit na kraju (Loc II) *propasti* ‘Il se tient au bord d’un précipice’ ;

Eto bylo v prošlom veke (Loc I) ‘Cela est arrivé au siècle dernier’,
On mnogo povidal na svoëm veku (Loc II) ‘Il a vu bien des choses au cours de sa vie’ ;

v seti (Loc I) *železnych dorog* ‘dans le réseau ferroviaire’,
v električeskoj seti (Loc II) ‘dans le réseau électrique’ ;

byt’ v nerazryvnoj svjazi (Loc I) *s kem / s čem-libo* ‘être étroitement lié à qqch. / qqn, dépendre de qqch. / qqn’,

byt’ v svjazi (Loc II) *s kem-libo* ‘avoir des relations proches avec qqn’ ; *v svjazi* (Loc II) *s čem-libo* ‘en raison de qqch.’.

2. Faits du russe en diachronie : « récupération » d’une opposition morphologique ancienne pour les masculins et d’une variation accentuelle pour les féminins

2.1. Historiquement, Gen II et Loc II des masculins remontent à la déclinaison des substantifs masculins se caractérisant par le thème en *ŭ. Les substantifs de ce type étaient peu nombreux en vieux russe¹⁹ : *domŭ* ‘maison’, *medŭ* ‘miel’ (à l’origine, un neutre), *synŭ* ‘fils’, *jadŭ* ‘poison’, *sadŭ* ‘jardin’, *vŭrxŭ*²⁰ ‘sommet, le dessus’, *ledŭ* ‘glace’, *volŭ* ‘bœuf’, *sanŭ* ‘ordre, rang’, etc., et probablement *darŭ* ‘don’, *pirŭ* ‘festin’ et d’autres (Ivanov 1990 : 245). La déclinaison en *ŭ était en concurrence avec la déclinaison en *o à laquelle appartenait un très grand nombre de substantifs masculins et la majorité des neutres. Dès l’époque ancienne (premiers textes vieux-russes, XI^e s.), les deux types s’influencent réciproquement. Les faits du vieux slave et ceux d’autres langues slaves sont similaires (Meillet 1934 : 414-417, Lomtev 1961 : 70-80, Feuillet 1999 : 116-117).

Avant de disparaître, le type en *ŭ « contamina » en partie le type en *o (y compris pour d’autres formes casuelles comme le datif singulier ou le génitif pluriel), ainsi que le type en thème consonantique (auquel remonte par exemple *jačmen’* ‘orge’) qui s’était rapproché du type en *o (Šaxmatov 1957 : 82-86, Bulaxovskij 1958 : 134-137, Dombrowszky 1969 : 40-42, Veyrenc 1970 : 55).

¹⁸ Cette différence semble liée à une contrainte syntaxique : Loc I est parfois préféré lorsque le substantif est accompagné d’un adjectif épithète : cf. *na perednem kraje* ‘en première ligne (m.-à-m. au bord d’avant)’, *na kraju* ‘au bord de, en bordure de’ ; *v sil’nom xměle* ‘dans un état de grande ivresse’, *v xmelju* ‘en état d’ivresse’. Mais on dira *v rodnom kraju* ‘dans son pays natal’ en regard de *v èkzotičeskom kraě* ‘dans un pays exotique’ (remarque de Jakobson 1936). La tendance est ancienne : au début du XIX^e s., on préférerait *v tēni* ‘à l’ombre’ (Loc I) à *v teni* (Loc II) si le nom était accompagné d’une épithète : *spat’ v proxladnoj tēni* (Kolesov 1972 : 84). Cette tendance semble vivante : le Loc I est parfois préféré à Loc II s’il y a un adjectif ou un autre déterminant : *v rŭxlom snēge* (voir cet exemple dans le tableau de la conclusion).

¹⁹ Rappelons que par *vieux russe*, on entend la langue commune à tous les Slaves de l’Est (XI^e-XV^e s.) ; le vieux russe représente le premier état non seulement du russe actuel, mais aussi de l’ukrainien et du biélorusse, qui se constituent en langues nationales après le XV^e siècle. Quant au *vieux slave*, il s’agit d’une langue écrite élaborée dans les années 860 sur la base de l’ancien dialecte slave du sud (*vieux bulgare-macédonien*) pour traduire du grec les livres saints. Le vieux slave fut longtemps utilisé (avec des variantes locales) en Russie et dans d’autres pays slaves comme langue de culture et langue d’église orthodoxe.

²⁰ La translittération utilisée pour les voyelles spécifiques du vieux russe : *ě* = voyelle fermée antérieure, *ĩ* = voyelle ultra-brève antérieure, *ũ* = voyelle ultra-brève postérieure (les 2 dernières non accentuées si finales).

Les formes russes actuelles du génitif et du locatif en *-u* sont des vestiges (soit directs, soit dus à un jeu très ancien de l'analogie grammaticale) du type en **ũ*, y compris les emprunts apparus en russe par analogie avant le milieu du XIX^e s. (tels que *sup* 'soupe', *cex* 'atelier', etc. ; *aéroport* est certes plus récent mais il fonctionne grammaticalement comme *port*).

L'extension du génitif et du locatif en *-u* atteint son apogée en russe aux XVI^e -XVII^e siècles (Unbegaun 1935 : 122-125, Cocron 1962 : 36-46) : on y trouve même des animés. Au XVII^e s., l'accentuation restait variable : le génitif en *-u* pouvait avoir un accent radical ou un accent désinentiel ; le locatif en *-u* se caractérisait de préférence par un accent désinentiel, mais il y avait des exemples d'accent radical (Černyx 1953 : 260-263). Au XVIII^e s., le génitif en *-a* était perçu comme livresque (style soutenu), alors que le génitif en *-u* était ressenti comme usuel, relevant du style dit « simple ». Même rapport à l'époque pour le locatif, entre les formes en *-ě / -e* et les formes en *-u* (Vinogradov 1934: 93).

Cette évolution est résumée de façon schématique dans le tableau :

Vieux russe (XI ^e s.)		
	Masculin singulier Déclinaison en * <i>ō</i>	Masculin singulier Déclinaison en * <i>ũ</i>
Nominatif	<i>sněgŭ</i> 'neige' (< * <i>snoig-ō-s</i>) <i>mostŭ</i> 'pont' (< * <i>most-ō-s</i>) <i>stolŭ</i> 'siège; table' (< * <i>stol-ō-s</i>)	<i>domŭ</i> 'maison' (< * <i>dom-ũ-s</i>) <i>medŭ</i> (< <i>med-ũ-s</i>) 'miel' <i>synŭ</i> 'fils' (< * <i>sŭn-ũ-s</i>)
Génitif en -a / -u	<i>sněga</i> <i>mosta</i> <i>stola</i>	<i>domŭ</i> ²¹ <i>mědu</i> <i>synu</i>
Locatif en -ě / -u	<i>snězě</i> ²² <i>mostě</i> <i>stolě</i>	<i>domŭ</i> <i>mědu</i> <i>synu</i>
Russe moderne		
Masculin singulier 2 ^e déclinaison		
Nominatif	<i>sneg</i> 'neige' <i>most</i> 'pont' <i>dom</i> 'maison' <i>stol</i> 'table' <i>měd</i> 'miel' <i>syn</i> 'fils'	
Génitif I en -a	<i>sněga</i> FO <i>mosta</i> FO <i>stola</i> FO	<i>dóma</i> FA <i>měda</i> FA <i>syna</i> FA
Génitif II en -u (souvent inaccentué)	<i>sněgu</i> FA [N.B. <i>most, stol</i> : pas de Gen II]	<i>dómu</i> FO (en locution seul-t) <i>mědu</i> FO [N.B. <i>syn</i> : pas de Gen II]
Locatif I (Prépositif) en -e	<i>sněge</i> FO <i>moste</i> FO <i>stole</i> FO	<i>dóme</i> FA <i>měde</i> FA <i>syne</i> FA
Locatif II en -u accentué	<i>snegu</i> FA <i>mostu</i> FA [N.B. <i>stol</i> : pas de Loc II]	<i>domú</i> FO (vx ou pop. et en locution) <i>medu</i> FO [N.B. <i>syn</i> : pas de Loc II]

N.B. FO : forme d'origine ; FA : forme analogique. Les mots du russe moderne ayant à la fois Gen II et Loc II sont en gras. Les formes qui sont hautement concurrentes dans l'usage moderne sont soulignées.

²¹ L'accent est donné à titre hypothétique : les textes anciens n'étaient pas toujours accentués ; la reconstruction de l'accentuation nominale en slave commun est difficile (Garde 1976 : I, 31-32, 197-243) ; les données écrites du vieux russe et du moyen russe montrent d'importantes variations accentuelles (Kolesov 1972 : 186-187). Avant le XVIII^e s., l'accent final n'était pas obligatoire pour les formes du locatif en *-u* (Černyx 1953 : 260-263).

²² Avec une palatalisation-mutation historique de [g'] en [z'].

2.2. Quant au locatif des féminins en *-i* accentué du type *kost'* 'os' (remontant principalement à l'ancienne déclinaison en *ī, qui influença par ailleurs la déclinaison en *ŭ à laquelle avait appartenu un substantif comme *krov'* 'sang' < v. r. *kry), il s'agit de la « récupération » d'une variation accentuelle qui remonte à un état proto-slave (voir Kolesov 1972 : 94-104, 221-230).

Au début du XIX^e s., l'accentuation *kroví* pouvait être perçue comme populaire, alors que *króvi* était jugée littéraire et/ou propre à la langue liturgique (Kolesov 1972 : 81-84).

3. Problèmes du statut sémantique de Gen II et de Loc II

3.1. Pour certains linguistes comme V. Žuravlev (1991 : 119-126), le double génitif et le double locatif du russe relèvent avant tout d'un nivellement des allomorphes et d'une neutralisation des oppositions casuelles avec le datif (Dat · Loc, Dat · Gen). Selon Žuravlev, ces formes ne peuvent être envisagées, en diachronie et en synchronie, que compte tenu de l'ensemble des oppositions casuelles et des paradigmes (types de déclinaison, genre, nombre, catégorie « animé »). Il souligne notamment que les noms animés du type en *ŭ tels que *synŭ* 'fils', *volŭ* 'bœuf' furent les premiers à remplacer au génitif la désinence d'origine *-u* par la désinence *-a* (*synu, volu* > *syna, vola*) à cause de l'émergence du nouvel « accusatif animé » qui s'alignait sur le génitif (Acc animé · Gen) et se caractérisait par la désinence *-a*, celle du génitif du type en *ŏ. Il en résulte une corrélation qui se forme progressivement :

sýna, vólá (Gen, Acc) ~ *dómu, médu* (Gen)

La partie gauche de cette opposition ne pouvait pas devenir marquée, puisque la flexion *-a* caractérisait également les neutres (Gen sg., Nom/Acc pl.). En revanche, la partie droite (celle des inanimés) de cette opposition devint marquée, avec une variation (allomorphie) *-u* / *-a*, d'où l'émergence des formes du génitif en *-u* telles que *vosku* 'de la cire' (vers 1128), *s móstu* 'venant du pont' (vers 1393) à côté des anciennes *voska, mosta*. Cette approche permet d'expliquer notamment pourquoi les animés du russe moderne, tels que *syn, vol*, n'ont pas de Gen II.

La variation Loc en *-e* / Loc en *-u* doit selon Žuravlev être traitée dans le cadre des oppositions Dat : Loc, Gen : Loc.

3.2. D'autres linguistes insistent sur le caractère sémantique des oppositions Gen I : Gen II et Loc I : Loc II, comme le fait R. Jakobson (1935 : 80-84) qui inscrit Gen II et Loc II dans son modèle du système casuel du russe, modèle devenu classique dans le structuralisme du XX^e s.:

(Nom ↔ Acc)	↔	(Gen I ↔ Gen II)
↓		↓
(Instr ↔ Dat)	↔	(Loc I ↔ Loc II)

Dans ce modèle, Gen I est défini comme un cas d'« extension » (*Umfangskasus*), Loc I est à la fois un cas d'« extension » (*Umfangskasus*) et un cas « périphérique » (*Randkasus*).

Gen II et Loc II se distinguent ici de Gen I et Loc I par **un même** trait sémantique²³, celui de « formatage » (*Gestaltung*). Du point de vue de ce trait, Gen II et Loc II sont des catégories marquées par rapport à respectivement Gen I et Loc I (catégories non marquées). Gen II et Loc II sont donc des « cas de formatage » (*Gestaltungskasus*) : ils signalent que « l'objet n'apparaît pas, par rapport au contenu de l'énoncé, comme une forme mais comme quelque chose en train d'être formaté ou susceptible d'être formaté » (*der bezeichnete Gegenstand nicht als Gestalt sondern als etwas Gestaltendes oder zu Gestaltendes im Sachverhalte der Aussage fungiert*). Ce schéma rend assez bien compte du fonctionnement de Gen II (cf. *nedostatok čaju* Gen II 'quantité insuffisante de thé', en regard de *nedostatok čaja* Gen I 'défaut du / d'un thé') et de Loc II (cf. *ryt'sja v snegu* Loc II 'fouiller dans la neige', en regard de *naxodit' prelest' v snege* 'trouver du charme dans / à la neige'), mais il demande un certain effort d'abstraction.

²³ Ici chez Jakobson, les traits sont toujours négatifs : la catégorie marquée place l'objet à un rang hiérarchique inférieur en limitant sa manifestation dans le contenu de l'énoncé. Ainsi, le trait d'« extension » indique une limitation de l'extension notionnelle de l'objet ; le trait « périphérie » signale que l'objet occupe une place non centrale dans le contenu de l'énoncé. De même, le trait « formatage » indique que l'objet est « abaissé » au rang d'une simple quantification (Gen II) ou d'un simple « réceptif » (Loc II).

Plus tard, R. Jakobson développe ([1958] 1985 : 192-194) son modèle en établissant la proportion suivante du point de vue du trait « attribution » (*nadelitel'nost'*) :

<u>Gen I</u>	<u>Loc I</u>	<u>Dat</u>	<u>Acc</u>
Gen II	Loc II	Instr	Nom

Cela signifie que Gen I et Loc I, à la différence de Gen II et Loc II, attribuent à l'objet une propriété ou un état qui découle de l'action orientée vers l'objet. Ainsi, dans *bojat'sja sneg* (Gen I) 'craindre la neige', la neige apparaît comme qqch. qui fonde la crainte ; dans *mečtat' o snege* 'rêver de la neige', la neige apparaît comme qqch. qui constitue la substance du rêve. En revanche, avec Gen II, l'objet reçoit une interprétation banalement quantitative ; avec Loc II, l'objet correspond simplement à un « récipient », à un simple « lieu » où se réalise l'action décrite par l'énoncé. Le schéma ne manque pas d'élégance, mais le raisonnement semble tautologique. En outre, les faits du russe moderne (voir nos exemples commentés *supra*, sous 1.2.3) tendent à montrer l'inverse en ce qui concerne le rapport Loc I / Loc II : c'est en réalité Loc II qui indique dans plusieurs contextes une localisation prototypique, essentielle, liée à la propriété ou à l'état qui découle de l'action décrite par l'énoncé. Ainsi, on pourrait considérer que dans *Bel'ë moknet v tazú* 'Le linge trempe dans la bassine', la bassine est le localisateur munis des propriétés qui découlent de l'action de tremper le linge.

3. 3. V. Plungjan (2002) propose pour Loc II une explication résolument sémantique : Loc II serait lié à une localisation particulière, définie comme « fixe », « rigide » et « contrainte » (*žestko determinirovannaja lokalizacija s minimal'noj stepen'ju svobody*) : l'objet est inscrit dans une configuration spatiale qui lui impose une position contrainte (*na beregu* 'sur la berge', *v uglú* 'dans un coin') ou qui l'empêche de se déplacer librement (*na snegu* 'sur la neige', *na l'du* 'sur la glace'), ou bien il est dans une configuration fonctionnelle de type « rigide », ce qui d'ailleurs n'exclut pas la « fixité » spatiale (*na postu* 'à son poste', *na mostu* 'sur le pont'), ou encore l'objet est « pris » dans une substance qui le recouvre complètement, qui colle à l'objet (*ruki v medu* 'les mains couvertes / toutes gluantes de miel', *Ty ves' v grjazi* 'Tu es couvert de boue'). V. Plungjan note un parallèle typologique avec la plupart des langues du Daghestan qui disposent de formes spécifiques casuelles pour exprimer des situations de localisation analogues.

Ce principe permet d'expliquer la plupart des emplois de Loc II (cf. parmi les plus typiques et les plus parlants *v plenu* 'en captivité') par rapport à Loc I. On comprend mieux pourquoi certains substantifs tels que *stol* 'table' n'ont pas de Loc II (impossible d'avoir *na *stolu*, ce sera toujours *na stole*, Loc I), bien qu'ils soient en apparence des candidats idéaux pour ce rôle. En effet, la table est un objet hautement polyfonctionnel qui tend à exclure la localisation « fixe » : si quelque chose est placé *sur la table*, normalement ce n'est pas pour y rester mais pour être manipulé, utilisé, etc. Par conséquent, la position *sur la table* n'est pas une position suffisamment « contrainte » pour justifier un Loc II. En revanche, la position *au / sur le sol / sur le plancher* satisfait bien mieux au critère de position « contrainte » : un objet qui tombe sur le sol a plus de chances d'y rester indéfiniment²⁴, puisqu'il devient plus difficile à manipuler (il faut se baisser pour le ramasser, aller le chercher sous un meuble, etc.). Il est donc logique que la situation correspondante soit décrite par Loc II : *na polu*.

Ce modèle sémantique peut à notre avis être accepté, à condition peut-être de préférer au terme de *localisation fixe* ou *rigide* celui de *localisation contrainte* en précisant : ... *et/ou prototypique* (voir les exemples et notre argumentation *supra*, sous 1.2.3). La question mérite certes une étude plus approfondie, notamment concernant les noms autorisant une variation Loc I / Loc II.

Conclusion

La dualité partielle du génitif et du locatif russes pose plusieurs problèmes dont les facteurs sont les suivants :

²⁴ Comme le dit si bien le français populaire : *Ça ne tombera pas plus bas !*

1° les formes du génitif et du locatif masculin en *-u* sont une survivance des anciens thèmes de déclinaison en **ũ*, ces anciens thèmes ayant connu une extension assez importante au cours de l'évolution de la langue ;

2° l'accent est intervenu dans l'évolution des formes : pour les masculins du russe moderne ayant à la fois Gen II et Loc II, le locatif en *-u* est toujours accentué sur la finale, à la différence du génitif en *-u* (Gen II) et du datif, à accent radical ; quant au locatif féminin en *-i* accentué (Loc II), seul l'accent le distingue du Loc I en *-i* inaccentué ainsi que du génitif et du datif (les deux en *-i* inaccentué également) ;

3° en dehors des locutions figées, le génitif second du russe moderne apparaît dans des contextes liés à la quantification (emploi « partitif »), mais l'usage moderne tend à lui substituer dans cette fonction le génitif « ordinaire » en *-a*²⁵ ; Gen II ne constitue pas²⁶ une catégorie vraiment spécifique (d'autant plus qu'il est homonymique du datif), sauf dans des rares occasions où Gen I reste difficile. Voici en schématisant :

		Gen I : Tous les subst. déclinables (si sens adapté)	Gen II : Une partie des subst. déclinables masc. 2 ^e décl.
Tous emplois hors sens quantitatif / « partitif »		+	-
		<i>belizna snéga</i> 'la blancheur de la neige'	
Tous emplois à sens quantitatif / « partitif »	quasi totalité des noms massifs	+	+
	certain diminutifs des noms massifs (en <i>-ok, ěk, -ik</i>)	-	+
		<i>mnogo snéga</i> 'beaucoup de neige'	<i>mnogo snégu</i> 'beaucoup de neige'
			<i>Dobav' snežkú!</i> 'Ajoute un peu de neige' ! N.B. <i>snežok</i> est un diminutif de <i>sneg</i>
Certaines constructions à sens quantitatif avec noms massifs		-	+
			<i>Snégu-to!</i> 'Que de neige !

4° en dehors des locutions figées, le locatif second du russe moderne présente, par rapport à Loc I, un emploi sémantique particulier et semble constituer une catégorie spécifique (quoique apparaissant comme marginale, « incomplète », puisque s'étendant à un nombre limité de substantifs), dans la mesure où il exprime, dans le cadre de la localisation *stricto sensu* par opposition à la quasi localisation (localisation abstraite), une localisation « contrainte » et/ou prototypique par opposition à une localisation « globale » (même si l'usage moderne peut parfois lui substituer dans cette fonction le locatif « ordinaire » en *-e*) ; on peut schématiser la situation actuelle dans le tableau suivant sur l'exemple de *sneg* 'neige', *les* 'forêt ; bois (comme matériau de construction)' et de *grjaz* 'boue' :

²⁵ En effet, le génitif des autres substantifs massifs (masculins sans Gen II, féminins en *-a*, féminins de type *sol'* 'sel', neutres, etc.) peut aussi avoir un emploi « partitif », sans qu'il y ait des formes spécifiques, cf. *vypit' vodý / viná* 'boire de l'eau / du vin' et *kačestvo vody / viná* 'la qualité de l'eau / du vin'. Sur le plan typologique, on peut penser au partitif français qui lui non plus n'a pas de forme particulière par rapport au « génitif analytique » du complément du nom : *boire de l'eau / du thé – la qualité de l'eau / du thé*.

Cet emploi du génitif a pu se développer en russe sous l'influence des langues finno-ougriennes de la Baltique (comme le vepse) qui disposent d'un cas spécifique pour le partitif (Plungjan 2000 : 178-179), à moins qu'il ne s'agisse d'une constante typologique (cf. à propos du passage « ablatif > partitif », Heine, Kuteva 2002 : 32).

Par ailleurs, on sait que le fonctionnement du génitif « partitif » russe (exprimé par Gen I ou Gen II) est limité par l'aspect du verbe : seul le perfectif (passé ou futur) admet le génitif « partitif » : *Ja vypil / vyp'ju vody* (Gen) / *viná* (Gen) / *čajju* (Gen II) / *čaja* (Gen I) 'J'ai bu / je boirai de l'eau / du vin / du thé'. On ne peut pas avoir à l'imperfectif (présent, passé ou futur) : *Ja p'ju / pil / budu pit' vodý* (Gen) / **viná* (Gen) / **čajju* (Gen II) / **čaja* (Gen I). A l'imperfectif, seul l'accusatif est possible (sauf s'il y a négation), et le sens partitif n'a pas alors de marquage en dehors du contexte : *Ja p'ju / pil / budu pit' vódu* (Acc) / *vinó* (Acc) / *čaj* (Acc) 'J'ai bu / je boirai de l'eau ou l'eau / du vin ou le vin / du thé ou le thé'.

²⁶ En dépit de l'avis de V. Vinogradov (1986 : 143) qui va jusqu'à proposer pour Gen II une « catégorie d'abstraction » (*kategorija otvlečënnosti*) et une « catégorie de substantialité matérielle » (*kategorija veščestvennosti*).

		Loc I : Tous les subst. déclinables (si sens adapté)	Loc II: Gen II : Une partie des subst. déclinables masc. 2 ^e décl. + fém. 3 ^e décl.
	Emploi « explicatif » (avec préposition autre que <i>v, na</i>)	$\overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{govorit}} \overset{\dot{\prime}}{o} \overset{\dot{\prime}}{snege} // \overset{\dot{\prime}}{o} \overset{\dot{\prime}}{lese} // \overset{\dot{\prime}}{o} \overset{\dot{\prime}}{grjazi}$ ‘parler de la neige // de la forêt ou du bois (comme matériau) // de la boue’	-
	Quasi localisation (« abstraite »)	$On \overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{na\dot{x}odit} \overset{\dot{\prime}}{prelest}} \overset{\dot{\prime}}{da\dot{z}e} \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{snege} // \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{lese} //$ $\overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{grjazi}$ ‘Il trouve du charme même dans / à la neige // dans / à la forêt ou dans le bois (comme matériau) // dans / à la boue’	-
Localisation <i>stricto sensu</i>	« globale »	$\overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{Na\dot{s}li} \overset{\dot{\prime}}{sledy} \overset{\dot{\prime}}{ra\dot{d}ioaktivnosti} \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{snege}^{27} // \overset{\dot{\prime}}{v}$ $\overset{\dot{\prime}}{lese} // \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{grjazi}$ ‘On a trouvé des traces de radioactivité dans la neige // dans le bois (comme matériau) // dans la boue’	$\overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{Na\dot{s}li} \overset{\dot{\prime}}{sledy} \overset{\dot{\prime}}{ra\dot{d}ioaktivnosti} \overset{\dot{\prime}}{v}$ $\overset{\dot{\prime}}{lesu}$ ‘On a trouvé des traces de radioactivité dans la forêt ’ N.B. $\overset{??}{v} \overset{??}{snegu} // \overset{??}{v} \overset{??}{grjazi}$
	« contrainte » et/ou prototypique	$\overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{My} \overset{\dot{\prime}}{uvjazli} \overset{\dot{\prime}}{v} [ryxlom] \overset{\dot{\prime}}{snege}^{28} // \overset{\dot{\prime}}{v} [t\dot{e}mnoj]$ $\overset{\dot{\prime}}{grjazi}$ ‘Nos pieds se sont enfoncés dans la neige [poudreuse] // dans la boue [noire] (ce qui nous empêche d’avancer)’	$\overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{My} \overset{\dot{\prime}}{uvjazli} \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{snegu} // \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{grjazi}$ ‘Nos pieds se sont enfoncés dans la neige // dans la boue (ce qui nous empêche d’avancer)’
		-	$\overset{+}{\underset{\dot{\prime}}{guljat}} // \overset{\dot{\prime}}{zabludit} \overset{\dot{\prime}}{sja} \overset{\dot{\prime}}{v} \overset{\dot{\prime}}{lesu}^{29}$ ‘se promener // se perdre dans la forêt’

N.B. Le signe (+) indique que les formes de ce type peuvent être ressenties par certains locuteurs comme incorrectes ou qu’elles sont liées à des particularités contextuelles sémantico-syntaxiques. Le gras signale deux sens différents pour *les*.

Pour terminer sur une note humoristique : tant qu’en Russie il y aura des forêts (où on risque de se perdre), de la neige et de la boue (qui rendent parfois impraticables routes, chemins, sentiers et trottoirs), le locatif second ne va pas disparaître !³⁰

En revanche, le génitif second risque de devenir de plus en plus marginal, comme le montrent les tendances de l’usage moderne : dans les textes des vingt dernières années, *Ruscorpora* ne recense que 2 occurrences de *mnogo snegu* (gén. II) ‘beaucoup de neige’, les deux liées à des contextes du passé (souvenirs de personnes nées avant 1940), sur 14 occurrences de *mnogo snega* (gén. I), dont la plupart liées à des emplois contemporains.

Néanmoins, le génitif second n’est pas voué à une disparition imminente, et il doit se maintenir dans le système du russe, car il constitue le pendant du locatif second. Selon B. Uspenskij (2004), qui développe et enrichit la démarche de R. Jakobson (1936, 1971), la corrélation gén. I / gén. II et la corrélation loc. I / loc. II peuvent être situées toutes les deux dans le cadre de l’opposition générale

²⁷ La moitié des 8 exemples pour *v (...) snege* fournis par *Ruscorpora* 2003-2008 sont proches de ce contexte. Par ailleurs, Google donne pour la séquence « *v snege* » (tous contextes) env. 18 mille occurrences, et pour « *v snegu* », plus de 500 mille occurrences.

²⁸ Nous avons plusieurs exemples de types proches (même sans adjectif ou autre déterminant devant *snege*), fournis par Google et par *Ruscorpora* 2003-2008. En revanche, pour le contexte du type *Ego našli mērtvym v snegu* (Loc II) ‘On l’a (re)trouvé mort dans la neige’, nous n’avons rien relevé avec *v (...) snege* (Loc I).

²⁹ La forme en *-e* (Loc I) reste impossible dans l’expression de ce type de localisation : ainsi, la construction *guljat v (...) *lése* est absente de *Ruscorpora* (un seul exemple est fourni par Google, mais il est fort douteux).

³⁰ Je remercie François Muller, Professeur à l’Université Paris 10, qui a relu ce texte et apporté des corrections.

« un tout » / « partie d'un tout », opposition à laquelle se rattachent également d'autres phénomènes grammaticaux du russe.

B. Uspenskij (2004 : 74) remarque à juste titre que *v snégú* (loc. II) "dans la neige" peut impliquer *mnogo snégu* (gén. II) "beaucoup de neige". Cela établit un rapport important avec l'opposition "un tout" / "partie d'un tout" : en effet, "être à l'intérieur de qqch." suppose "faire partie de qqch.". Cette idée s'accorde bien avec la notion de "localisation contrainte" comme caractérisation sémantique du locatif second, ainsi qu'avec le sens quantitatif "partitif" du génitif second.

La question du double génitif et du double locatif reste un sujet linguistique passionnant qui n'est pas entièrement exploré.

Bibliographie

- Bulaxovskij L. A., *Istoričeskij kommentarij k russkomu jazyku*. Kiev : Radjans'ka škola, 1958.
- Černyx P. Ja., *Jazyk Uloženiya 1649 goda*. Moskva: Izd. Akademii Nauk SSSR, 1953.
- Cocron F., *La langue russe dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Morphologie*. Paris : Institut d'Etudes Slaves, 1962.
- Comtet R., « Pour une approche systématiquement variationniste du russe d'aujourd'hui ». – *La revue russe* (Paris), 1993, 5, pp. 69-81.
- Comtet R., *Grammaire du russe contemporain*. Toulouse : Pr. Universitaires du Mirail, 2002.
- Dombrovsky J., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka : Morfologija i sintaksis*. Budapest : Tankönyvkiado, 1969.
- Fasmer (Vasmer) M., *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. T. 1-4. Moskva : Progress, 1987.
- Feuillet J., *Grammaire historique du bulgare*. Paris : Institut d'études slaves, 1999.
- Filin F. P. (dir.), *Russkij jazyk. Enciklopedija*. Moskva: Sovetskaja Enciklopedija, 1979.
- Garde P., *Histoire de l'accentuation slave*. T 1, 2. Paris : Institut d'études slaves, 1976.
- Garde P., *Grammaire russe : Phonologie, morphologie*. Paris : Institut d'études slaves, 1980.
- Heine B., Kuteva T., *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge, New York: Cambridge Univ. Press, 2002.
- Ivanov V. V., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva : Prosveščenie, 1990.
- Jakobson R., « Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre : Gesamtbedeutungen der russischen Kasus », - *Travaux du Cercle Linguistique de Prague*, 1936, Vol. 6, pp. 23-71, reproduit dans E. P. Hamp et al. (eds), *Readings in linguistics II*, Chicago, London : Univ. of Chicago Press, 1966, pp. 51-89.
- Jakobson R., [1958] « Morfologičeskije nabljudenija nad slavjanskim sklonenijem. Sostav russkix padežnyx form ». In: R. Jakobson, *Selected writings*, T. 2, The Hague, Paris : Mouton, 1971, 154-183.
- Janda L. A., *Back from the brink: A study of how relic forms in languages serve as source material for analogical extension*. München: LINCOM, 1996.
- Jarceva V. N. (dir.), *Lingvističeskij enciklopedičeskij slovar'*. Moskva : Sov. Enciklopedija, 1990.
- Kolesov V.V. *Istorija russkogo udarenija. Imennaja akcentuacija v drevnerusskom jazyke*. Leningrad : LGU, 1972.
- Kor Chahine I., Roudet R., *Grammaire russe: Les structures de base*. Paris : Ellipses, 2003.
- Meillet A., *Le slave commun*. Paris : Champion, 1934.
- Lomtev T. P., *Sravnitel'no-istoričeskaja grammatika vostočnoslavjanskix jazykov*. Moskva : Vysšaja škola, 1961.
- Plotnikova V. A., « Sklonenie imen suščestvitel'nyx », in : Švedova N. Ju. (dir.), *Russkaja grammatika*, T. 1. Moskva : Nauka, 1980, 483-507.
- Plungjan V. A., *Obščaja morfologija : Vvedenie v problematiku*. Moskva : Editorial URSS, 2000.
- Plungjan V. A., « K semantike russkogo lokativa („vtorogo predložnogo“ padeža) », - *Semiotika i informatika*, 2002, Vol. 37, pp. 229-254.
- Ruscorpora 2003-2008 : Nacional'nyj korpus russkogo jazyka*, www.ruscorpora.ru.
- Sakhno S., *Les 7 péchés du russe*. Paris : Ellipses, 2008.
- Šaxmatov A. A., *Istoričeskaja morfologija russkogo jazyka*. Moskva : Gosučpedgiz, 1957.
- Švedova N. Ju. (dir.), *Russkaja grammatika*. T.1, 2. Moskva : Nauka, 1980.
- Sullivan W. J., *Space and time in Russian: A description of the locus prepositions in Russian*. München: LINCOM, 1998.

- Trubetzkoy N. S., « Gedanken über die slovakische Deklination », – *Sbornik Matice slovenské*, 15, 1937, pp. 39-47, reproduit dans E. P. Hamp et al. (eds), *Readings in linguistics II*, Chicago, London : Univ. of Chicago Press, 1966, pp. 96-103.
- Unbegaun B.-O., *La langue russe au XVI^e siècle (1500-1550). La flexion des noms*. Paris : Institut d'études slaves, 1935.
- Uspenskij B. A., *Kratkij očerk istorii russkogo literaturnogo jazyka (XI-XIX vv.)*. Moskva : Gnozis, 1994.
- Uspenskij B. A., 2004 *Čast' i celoe v russkoj grammatike*. Moscou : Jazyki russkoj kul'tury, 2004.
- Vaillant A., *Grammaire comparée des langues slaves. T. 2 : Morphologie*, Lyon : IAC, 1958.
- Veyrenc J., *Histoire de la langue russe*. Paris : P.U.F., 1970.
- Vinogradov V. V., *Očerki po istorii russkogo literaturnogo jazyka XVII-XIX vv.* Moskva : Gos. uč.-ped. izd., 1934.
- Vinogradov V. V., *Russkij jazyk : Grammatičeskoe učenie o slove*. 3 éd. Moskva : Vysšaja škola, 1986.
- Worth D. S., "Russian gen², loc² revisited", in: Van Baak J. J. (ed.), *Signs of friendship: to honour A. G. G. van Holk*. Amsterdam: Rodopi, 1984, 295-306.
- Zaliznjak A. A., *Russkoe imennoe slovoizmenenie*. Moskva : Nauka, 1967.
- Žuravlev V. K., *Diachroničeskaja morfologija*. Moskva : Nauka, 1991.